

***Analogia* 3 – Appel à contribution. La mesure en psychologie.**

La revue *Analogia* lance un appel à contribution pour son 3e numéro, sur le thème de « la mesure en psychologie ».

Les expériences de psychophysique de Fechner visant à déterminer les plus petites différences remarquables, en fonction de l'intensité d'un stimulus, semblent constituer une première tentative de mesure des états mentaux. Si la démarche de Fechner entendait établir, pour la psychologie, des lois quantitatives analogues à celles des sciences naturelles, le domaine du mental semble poser pour la mesure des difficultés conceptuelles qui, depuis les origines de la psychologie expérimentale, n'ont pas été pleinement résolues. Si la mesurabilité – entendue tant en termes de détection fiable que de quantification – de phénomènes peut constituer un critère de scientificité, la résolution de ces difficultés est un préalable à l'existence soit d'une science psychologique soit, pour des domaines plus restreints, typiquement la conscience, d'une science de ces phénomènes.

Une particularité de la psychologie expérimentale est son recours aux données en première personne. Comment opérationnaliser les données en première personne, issues de l'introspection ? Si l'introspection naïve, rétive à la mesure, a progressivement été supplantée par des recours plus réglés aux rapports en première personne (Sackur, 2009) – par exemple, dans le cas de l'expérience de Sperling, par l'instruction donnée de rapporter des lettres d'une grille brièvement présentée – l'intégration de ces derniers avec les données objectives, au premier rang desquelles figure la mesure des activités neurales, ne va pas de soi. Faut-il prêter foi aux rapports introspectifs, notamment dans le cas où ils sont pris comme des procédures de détection de certains états conscients ? Le cas échéant, avec quelles données objectives, censées fournir une mesure de certains états mentaux, les corrélés ? Par ailleurs, au vu de la variabilité des rapports en première personne, comment « calibrer » le recours à l'introspection, pour s'assurer d'une mesure fiable de certains phénomènes mentaux cibles, à la fois de façon intersubjective et intrasubjective (Hohwy, 2011 ; Irvine, 2013) ? L'impossibilité d'une telle calibration, comme la diversité des critères de détection proposés, menace-t-elle de réduire à néant la prétention d'une science psychologique (Michel, 2020) ? Enfin, l'exigence de mesurabilité objective conduit-elle à rejeter les rapports introspectifs « qualitatifs » (du type produit par les entretiens d'explicitation, par exemple) d'une science psychologique ?

Si les paradigmes contemporains de détection de la conscience posent des problèmes méthodologiques importants, la psychologie propose également de mesurer, quantitativement, certains attributs, comme l'intelligence, le caractère ou la capacité attentionnelle. Ces procédures de mesure sont censées, à l'inverse du « problème difficile » que constitue l'étude de la conscience (Chalmers, 1995), constituer des « problèmes faciles », au sens d'être empiriquement traitables. La tradition fechnerienne, présupposait la possibilité d'attribuer des magnitudes aux phénomènes mentaux ; ce présupposé, qui motive la démarche de mesure des autres attributs mentaux, est cependant en demande d'une justification (Michell, 1997) ; contrairement aux attributs de la physique, les attributs mentaux ne semblent pas se conformer aux critères d'additivité ou de compositionnalité qui justifieraient de leur appliquer une échelle quantitative.

En l'absence d'une telle justification, il semble difficile d'admettre que les procédures psychométriques, quand bien même elles produiraient des valeurs numériques consistantes, mesurent quoi que ce soit ; au mieux, elles produiraient des valeurs prédictives de certains comportements ou certaines performances, sans renvoyer à des attributs réels. Justifier la quantification des attributs mentaux « mesurés » par les procédures psychologiques est une condition nécessaire pour passer d'un opérationnalisme prédictif à une théorie représentationnaliste ou réaliste du mental.

Une telle justification, qui validerait l'interprétation des mesures dans les termes de concepts psychologiques, est également une étape dans la distinction entre les concepts d'une psychologie authentiquement scientifique et la psychologie du sens commun (Franz, 2021 ; Wittgenstein, 1994). Au vu des difficultés liées à la quantification des attributs psychologiques, il faut donc déterminer les bases conceptuelles d'après lesquelles une quantification des phénomènes mentaux est possible et quels attributs mentaux peuvent se voir attribuer une structure quantitative mesurable.

Questions indicatives :

- Quels attributs et phénomènes mentaux sont susceptibles de mesure ? Le cas échéant, d'après quels critères, et selon quelle conception de la mesure (détection, mise en ordre, quantification) ?
- Comment prendre en compte les rapports introspectifs, et plus généralement les données en première personne, dans l'étude des phénomènes mentaux ? De telles données peuvent-elles être considérées comme des mesures ?
- Comment les théories contemporaines de la mesure permettent-elles d'éclairer ou de critiquer les protocoles et procédures passées de la psychologie ?
- Quelle est la portée explicative des procédures de production de données numériques ? Ces procédures ont-elles une simple prétention prédictive, ou prétendent-elles identifier des attributs psychologiques ou des états mentaux réels, et ainsi justifier les constructions théoriques de la psychologie ?

Ce numéro d'*Analogia* a pour projet d'accueillir tant des contributions philosophiques, traitant du problème de la mesure d'un point de vue épistémologique, historique ou métaphysique, que des contributions psychologiques, abordant le problème de la mesure d'un point de vue méthodologique. En complément des soumissions consacrées à la mesure en psychologie, le comité scientifique examinera les contributions plus générales portant sur la notion de mesure en philosophie des sciences.

Les contributions, d'une longueur maximale de 50000 signes, rédigées en français ou en anglais, devront être adressées à lprou@ipc-paris.fr. La date limite de soumission est fixée **au 6 novembre 2023**. Elles devront être mises en forme selon les normes Chicago 2010 indiquées [ici](#).

Bibliographie indicative :

- Chalmers, D.J. (1995) Facing up to the Problem of Consciousness, in *Journal of Consciousness Studies* 2: 200-219.
- Cronbach, L.J. & Meehl, P.E. (1955) Construct validity in psychological tests, *Psychological Bulletin*, 52 (4) : 281-302.
- Franz, D.J. (2021) « Are psychological attributes quantitative ? » is not an empirical question : conceptual confusions in the measurement debate, *Theory and Psychology* ; 1-20.
- Hohwy, J. (2011) Phenomenal variability and Introspective reliability, *Mind and Language*, 26 (3) ; 261-286.
- Irvine, E. (2013) Measures of consciousness, *Philosophy Compass*, 8 (3) : 285-297.
- Michel, M. (2020) Consciousness science underdetermined: a short history of endless debates, *Ergo*, 6 (28) ; 771-809.
- Michell, J. (1997) Quantitative science and the definition of measurement in psychology, *British Journal of Psychology*, 88 ; 355-383.
- Sackur, J. (2009) L'introspection en psychologie expérimentale, *Revue d'histoire des sciences*, 62 (2) ; 5-28.
- Wittgenstein, L. (1994) *Remarques sur la philosophie de la psychologie (II)*, traduction Gérard Granel, Editions T.E.R.

Numéro spécial sous la direction d'Emile Thalabard.

Pour une présentation du numéro précédent de la revue *Analogia*, cliquer [ici](#).

